

JACQUES ET MARIE.

SOUVENIR D'UN PEUPLE DISPERSÉ.

VI

Pour Jacques en particulier, l'heure de la capitulation fut poignante ; ce fut une heure d'irrésolution où il dût livrer dans son cœur des combats plus désespérés que ceux où il avait déployé toute sa valeur. Sa situation ne lui permettait pas de temporiser ; elle ne lui offrait que deux chemins pour y jeter sa vie : il fallait choisir de suite entre la France ou l'Angleterre ; renoncer à la première, ou abandonner sa famille et Marie, qui devaient rester quelque part sur la terre conquise ; et puis, en se donnant au vainqueur, il demeurait encore entre l'incertitude de pouvoir retrouver les objets de ses affections et la nécessité d'un serment abhorré... Il était d'ailleurs accablé par l'insuccès de son dévouement et par la pénible indifférence avec laquelle le gouvernement avait vu tant de sacrifices ; la carrière militaire n'avait plus pour lui de but, il ne tenait pas à la poursuivre sur un autre continent et contre d'autres ennemis ; il ne s'était fait soldat que par haine contre les Anglais et pour défendre ses foyers, il était maintenant rassasié de cette tuerie que n'avait pas voilée les fumées de la gloire, et qui n'avait pu détourner aucun de ses malheurs ; il ne